

SELF CITY **BXL**

Overzicht en analyse van een nieuwe generatie bewonersinitiatieven

Présentation et analyse d'une nouvelle génération d'initiatives citoyennes

Overview and analysis of a new generation of residents' initiatives



Deze publicatie zoomt in op het rijke ecosysteem van bewonersinitiatieven en vrijwilligerscollectieven in Brussel. Het wil zowel een panorama als een analyse bieden.

In het eerste hoofdstuk schetsen we een beeld van de Brusselse bewonerscollectieven anno 2016. Daarbij schatten we in over hoeveel collectieven het gaat en hoeveel Brusselaars daar bij betrokken zijn. En we bekijken hoe divers ze zijn.

Onder de projectnaam Selfcity ging er een jaar veld- en denkwerk vooraf aan deze uitgave. We volgden elf bewonerscollectieven van nabij, zetten ateliers op en organiseerden een tentoonstelling. We stellen de bewonerscollectieven en het project aan je voor in hoofdstuk twee.

Het derde hoofdstuk neemt hun interne werking onder de loep en probeert verschillende soorten collectieven te onderscheiden. We buigen ons ook over de vraag of begeleiding door professionele organisaties een zegen of eerder een vloek is.

Hoofdstuk vier bekijkt de verhouding tussen bewonerscollectieven en de overheid en geeft advies over een goed overheidsbeleid dat bewonersinitiatieven niet hindert maar stimuleert.

In het vijfde en laatste hoofdstuk komt wellicht de hamvraag naar boven: wat is de impact van deze groepen op de deelnemers en hun omgeving? Zit er een democratischer, rechtvaardiger en meer ecologisch samenlevingsmodel verborgen achter dit weefsel van vrijwilligerswerking? En zo ja, zijn deze groepen krachtig genoeg om deze omschakeling in te zetten?

Er hoort ook een website bij dit werkstuk: selfcity.be. Hier vind je (onder meer) uitgebreide interviews met bewonerscollectieven. Tijdens het lezen van deze uitgave bots je geregeld op een citaat uit zo'n interview. Wie het in zijn context wil plaatsen hoeft dus maar naar de website te surfen.

Veel leesplezier

V.U. Sarah Hollander, Zaterdagplein 13, 1000 Brussel

Wettelijk depot: D/2016/1969/01

Auteur: Piet Van Meerbeek - Hoofdredactie: Steyn Van Assche-

Alle foto's worden gepubliceerd onder creative commons

licentie nr. CC BY-NC-SA 4.0 (tenzij anders vermeld) - Grafische

vormgeving: Nordic Material - Met de steun van:

BRAL vzw

Zaterdagplein 13 Place du Samedi

Bruxelles 1000 Brussel

T 02 217 56 33

bral@bral.brussels

www.bral.brussels



BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST



King Baudouin
Foundation

Working together for a better society



STADSBEWEGING
VOOR BRUSSEL

URBAN MOVEMENT
FOR BRUSSELS

MOUVEMENT URBAIN POUR BRUXELLES

1. BIENVENUE À SELF CITY



photo: commons josaphat, © Paula Bouffrioux

SELF CITY ?

Bruxelles est une ville riche. Riche en initiatives citoyennes, entendons-nous. Les Bruxellois se regroupent pour épargner, construire, échanger, partager, réparer, etc. D'autres gèrent des terrains ou des bâtiments. Certains groupes, agacés de voir que rien n'avance, se substituent alors aux pouvoirs publics.

Aujourd'hui un fil rouge se retrouve dans les nombreuses initiatives de riverains : ceux-ci n'attendent pas que les pouvoirs publics, les entreprises privées et les associations de la société civile se mettent en branle. Les

habitants se retroussent eux-mêmes les manches, sans exiger que d'autres intervenants interviennent.



Si on attend le gouvernement, (...) on attendra trop longtemps. Le seul moyen est d'agir en groupe, en communauté locale."

- www.entransition.be : 'Une initiative de ville en transition ? Pourquoi ?', 2011

Catégories	Bruxelles mode d'emploi	
1. Habiter, se loger		
2. Boire, manger		
3. Se laver, s'habiller		
4. Récupérer, réparer		
5. Respirer, se mettre au vert		
6. Aider, s'entraider	<p>Le collectif Dewey a créé une carte numérique, baptisée "Bruxelles, mode d'emploi", des initiatives bruxelloises. Vous y retrouverez non seulement des collectifs citoyens mais aussi toutes les "ressources partagées, les ressources qui revêtent un caractère non propriétaire, de libre accès, de don, de mise en partage".</p>	
7. Apprendre, s'informer	<p>Rendez-vous sur www.dewey.be.</p>	
8. Se déplacer, transporter		
9. Sortir, bouger		<p>Dans le cadre de Selfcity, le collectif BLED de Berchem-Sainte-Agathe s'est également attelé à une cartographie numérique de ses projets et d'autres adresses intéressantes.</p>
10. Guérir, se soigner		
+ Suggérer un point		

Une autre caractéristique récurrente est l'approche positive. Si par le passé, les groupes de riverains se constituaient souvent pour protester contre une menace extérieure, aujourd'hui, le mot d'ordre est *can do*.

Cette tendance s'observe dans de nombreuses villes et de nombreux pays, un grand nombre de termes étant utilisés pour décrire le phénomène : les communs, innovation sociale, *civic economy*, *peer to peer*, transition, décroissance, etc. Tous ces concepts mettent l'accent sur d'autres aspects et présentent leurs propres avantages et inconvénients.

La présente publication arbore l'étendard de Selfcity. Un étendard qui recouvre une vaste réalité mais résume bien malgré tout l'esprit de cette nouvelle génération d'initiatives citoyennes.

Il s'agit en premier lieu d'initiatives gérées ou co-gérées par des bénévoles. Nous ne nous attarderons dès lors pas sur les acteurs commerciaux de l'économie de partage comme Uber ou Airbnb. Les lignes qui suivent décrivent plus précisément les acteurs auxquels nous nous sommes intéressés.

INITIATIVES CITOYENNES CARTOGRAPHIÉES

À Bruxelles, les initiatives prises par les habitants se comptent par centaines. Impossible de *connaître* leur nombre exact, mais voici un premier essai d'aperçu approximatif. Nous avons commencé par nous adresser au Réseau des consommateurs res-

ponsables (RCR). Cette association namuroise met en réseau des initiatives citoyennes à Bruxelles et en Wallonie¹. Elle promeut actuellement six types spécifiques d'initiatives : les potagers collectifs, les réseaux d'échanges réciproques de savoirs et les systèmes d'échanges locaux², les groupes d'achats alimentaires, les Repair Cafés et les donneries (*give boxes*, etc.). L'association répertorie aujourd'hui plus de 1000 initiatives, dont plus de 400 à Bruxelles ! Les potagers collectifs s'y taillent la part du lion. Ils représentent près de la moitié des points s'affichant sur la carte de la capitale.

FONT ÉGALEMENT PARTIE DE SELF CITY

La carte ne donne qu'une image tronquée du nombre de groupements qui fleurissent à Bruxelles comme l'indique le fait qu'aucun des 11 collectifs que nous avons suivis n'y figure. Pas non plus la trentaine de projets d'habitat collectif, les environ 22 associations gérant des zones naturelles, 14 ateliers vélo, etc. Bref, les collectifs à l'œuvre à Bruxelles dépassent largement ce nombre de 400.

ORGANISATIONS AUTOGÉRÉES

Il y a énormément d'organisations autogérées regroupant des personnes issues de l'immigration. Et elles se multiplient. Le nombre d'organisations autogérées agréées par la commission communautaire flamande (VGC)³ est passé de 100 à 300 en 6 ans ! Petite précision, même si elles sont agréées, leur mode fonctionnement est purement bénévole. Cette reconnaissance leur permet simplement d'obtenir un dédommagement, extrêmement minime, pour les aspects administratifs et la participation à des appels à projets.



We moeten ons niet blind staren op hun erkenning als socio-culturele vereniging: ze doen veel meer dan dat. Sommige moskeeën zijn halve Centra voor Algemeen Welzijn waar gewerkt wordt rond partnergeweld, schuldbemiddeling, verslaving..."

- Els Nolf, Brusselse Welzijnsraad,
aux Ateliers Selfcity

INITIATIVES ENCADRÉES

Mais nous n'avons toujours pas fait le tour de la question. Car des milliers de Bruxellois se réunissent dans les locaux d'organisations de jeunes, des maisons de quartier et *tutti quanti*. Il ne s'agit parfois que d'utilisateurs des services proposés par des professionnels mais souvent de nombreuses bénévoles soutiennent aussi ces professionnels. La situation devient encore plus intéressante lorsque ce sont les bénévoles eux-mêmes qui conçoivent des actions au sein d'une organisation professionnelle. Avec ou sans l'accompagnement d'un animateur de quartier, d'un assistant social, etc. Nous traitons donc d'initiatives que les bénévoles s'approprient. D'actions qu'ils cogèrent. Il peut s'agir d'un potager ou d'une donnerie, mais aussi d'un projet en santé mentale ou de lutte contre la pauvreté, de garderie, de soutien scolaire, etc. Car il s'agit là aussi d'organisations autogérées qui appartiennent de plein droit à l'univers fécond des initiatives communautaires à Bruxelles. Difficile de préciser leur nombre... Nous savons par contre que 232 organisations professionnelles ont déposé un dossier en réponse à l'appel à projets Cohésion Sociale de la Commission Communautaire Française⁴. Ces 232 associations représentent un total de 456 actions en faveur des Bruxellois. Mais pour savoir combien de ces actions ont offert un toit à une organisation autogérée ou à un collectif de riverains, il faudrait une analyse plus poussée. Nous



“ Nous tenons à veiller à ce que personne ne puisse se sentir exclu (...). Il faut faire en sorte que les personnes qui vivent dans la précarité, en mode survie, se sentent totalement à l'aise. La récompense vient après. C'est alors qu'on peut commencer à construire. Qu'on peut vendre Selfcity à tout le monde.”

- Kris Kaerts, de PLOEF! (Jette), e-mail adressé à BRAL.

pensons néanmoins qu'elles doivent être plusieurs dizaines. Sans même parler de tous les autres réseaux regroupant des associations de la société civile et leurs groupes d'habitants.

NOMBRE DE BRUXELLOIS CONCERNÉS

Comme dit plus haut, il est très difficile de calculer le nombre d'initiatives citoyennes entrant dans le cadre de Selfcity. Même si nous espérons avoir pu vous donner une idée de leur étendue. Il est encore plus difficile de répondre à la question de savoir combien de Bruxellois sont concernés par toutes ces initiatives. Car qui est concerné ? Beaucoup de groupes commencent par un petit noyau dur agissant comme un moteur et autour duquel gravitent un ou deux cercles de collaborateurs, d'utilisateurs, de sympathisants, etc.



Naarmate initiatieven groeien, krijgen ze een wat grotere binnenschil van goede bekenden en toegewijde supporters die weliswaar niet hun lot verbinden met het initiatief maar er wel mee verbonden zijn. En grote initiatieven ontwikkelen een achterban, een buitenschil van nauwelijks verbonden en betrokken mensen die door hun grote aantallen wel zorgen voor een kritische massa van bezoekers, cliënten of supporters.”

- Uitermark, 2014:
Het Verlangen naar Wikitopia

Le Réseau des consommateurs responsables tente encore une fois de chiffrer l'ensemble. Il estime par exemple que les groupes qu'il a répertoriés comptent en moyenne de 30 à 35 personnes. Un peu moins de dix pour cent d'entre elles seraient actives dans plu-



foto: Hanne Van Reusel

sieurs groupes. Si nous poussons le raisonnement plus loin, une estimation prudente donne un total estimé de douze mille Bruxellois concernés.

Ajoutez-y toutes les autres initiatives citées plus haut et vous obtenez quelques dizaines de milliers de personnes.

QUEL EST LE DEGRÉ DE DIVERSITÉ DE NOS COLLECTIFS DE RIVERAINS ?

La recherche scientifique ne fournit que des informations confuses sur la composition des groupes d'habitants. "Les citoyens actifs sont en majorité blancs, d'âge mûr et possèdent un diplôme de l'enseignement supérieur", indiquent ainsi les chercheurs néerlandais M. Hurenkamp et E. Tonkens⁵. Hanne Van Reusel confirme la tendance dans le contexte bruxellois :



It is clear that a great deal of the citizens – like architect-researchers – who are actively engaged in these projects have a related professional or artistic background. These 'professionals' – being civic volunteers – recognise the broader meaning of their actions. Photographers, researchers, anthropologists, ecological engineers, etc. and their personal network are therefore - as civic agents - often the drivers behind the collectives."

- Hanne Van Reusel,

Collective City Making, comparing 5 citizen initiatives in Brussels, 2015

Filip De Rynck écrit pour sa part que d'après certaines études, les organisations autogérées s'adressent à un public plus diversifié, entre autres les femmes et les jeunes, que les formes plus classiques de participation⁶.

Un constat émerge tout de même : la classe moyenne et les personnes défavorisées se croisent rarement au sein d'un même collectif, voire d'un même réseau de collectifs. Il semble, encore et toujours, que Bruxelles se compose d'univers totalement différents. Et que la ligne de démarcation corresponde en grande partie au degré d'instruction. Davantage que d'autres caractéristiques, c'est le diplôme qui paraît définir le réseau d'initiatives dans lequel les personnes trouveront leur place.



Les gens qui viennent ici ne fréquentent pas d'autres associations. "C'est le seul endroit où je parle avec des blancs", disent certains."

- Interview avec Cycloperativa sur www.selfcity.brussels, 2015



foto: Collectactif

Les Bruxellois se regroupent pour épargner, construire, échanger, partager, réparer... Six sans-papiers ont ainsi créé le CollectActif. Chaque semaine, ils récoltent une tonne de surplus alimentaires et préparent des repas destinés à un large public..

Il y a évidemment des tentatives visant à franchir le fossé. David Petit, du Réseau des consommateurs responsables :



Il y a dix ans, on retrouvait une grande proportion de “bobos” d'un niveau socioculturel élevée, mais aujourd'hui, beaucoup d'initiatives tentent d'assurer des personnes plus fragilisées.”

- David Petit, Réseau des Consommateurs Responsables dans l'Avenir, 2015

Voilà qui donne déjà une indication de la voie empruntée par une série de ces tentatives : des personnes possédant un niveau d'éducation supérieur mettent en place des activités destinées aux personnes possédant un niveau d'éducation plus modeste. L'inverse s'observe rarement. Mais dans le meilleur des cas, il s'agit à tout le moins d'initiatives au sein desquelles un véritable échange se noue entre les deux groupes.

WELKOM IN SELF CITY

NL Brussel telt vele honderden bewonersinitiatieven. Zo bracht het Réseau des Consommateurs Responsables een stuk of 400 Brusselse groepen in kaart, waaronder veel collectieve moestuinen. Staan niet op hun kaart: de tientallen collectieve woonprojecten, fietsateliers, zelforganisaties van mensen met een migratieachtergrond, vrijwilligers die initiatieven nemen onder de vleugels van een grotere, professionele organisatie ... Ook zij horen tot wat wij Selfcity noemen. Binnen al deze groepen zetten tienduizenden Brusselaars zich in als vrijwilliger om iets positiefs te veranderen in hun stad. Ze wachten niet op de overheid of op grote instellingen. Ze nemen zelf het heft in handen.

Opvallend: de middenklasse en de mensen in armoede komen elkaar maar zelden tegen binnen één collectief. Het lijkt nog altijd alsof Brussel bestaat uit totaal verschillende werelden. Heel soms zijn er initiatieven, opgezet door mensen met hogere opleiding, die ook mensen bereiken zonder diploma en waar echte uitwisseling ontstaat.

It is remarkable that the middle class and the people living in poverty rarely meet within one collective. It seems that Brussels still consists of totally different worlds. Very occasionally initiatives have been started by people with a higher level of education that also reach people without qualifications. This is where a true exchange of ideas takes place.

1. Voir www.asblrcr.be

2. SEL, système d'échanges locaux, et RES, réseau d'échanges de savoirs.

3. Cette Commission est compétente pour les matières communautaires néerlandophones à Bruxelles. Elle agit dans des domaines aussi divers que la formation professionnelle, l'enseignement, l'aide aux personnes handicapées, la santé, la culture...

4. Cette Commission est compétente pour les matières communautaires francophones à Bruxelles.

5. Hurenkamp et Tonkens: Wat bezielt burgers? 2006

6. De Rynck: De geest van Elinor, 2014

WELCOME IN SELF CITY

EN There are many hundreds of residents' initiatives in Brussels. For instance, the Réseau des Consommateurs Responsables mapped around 400 groups in Brussels including many collective vegetable gardens. However, they did not include the dozens of collective housing projects, bicycle repair shops, self-organisations of people with an immigrant background, or volunteers taking initiatives under the umbrella of a larger, professional organisation... They too are part of what we refer to as Selfcity. Tens of thousands of residents of Brussels in all these groups are dedicating their efforts as volunteers to make positive changes in their city. They do not wait for the authorities or the large institutions to act, but they take matters into their own hands.



De tentoonstelling 'Ambassade van de Vrijstaat Selfcity' (november 2015) gaf een kijk op de enorme rijkdom aan bewonersinitiatieven in Brussel en op hun belang voor de maatschappij.

2. SELF CITY: HET PROJECT



foto: Hanne Van Reusel

BRAL vzw, Stadsbeweging voor Brussel, volgt en steunt de Brusselse bewonersgroepen al meer dan 40 jaar. Het spreekt dus vanzelf dat deze nieuwe generatie van groeperingen ons bijzonder interesseert. Daarom lanceerden we de website www.selfcity.brussels als platform voor kennis, berichten en analyse van en over zoveel mogelijk van deze initiatieven. De interviews waaruit we citeren binnen deze publicatie staan ook allemaal in extenso op deze site. In onze zoektocht naar de potentie van deze nieuwe lichterling volgden we elf bewonerscollectieven van dichterbij. Om hen te steunen maar ook om beter te begrijpen wat hun wensen, troeven en obstakels zijn.

11 COLLECTIFS À L'HONNEUR

CYCLOPERATIVA est un atelier de réparation accessible à tous. C'est aussi un vecteur de coopération, ouvert à tous les habitants du quartier et à tous les cyclistes. Un exemple de solidarité, d'entraide entre voisins et de consommation de produits locaux. Des bénévoles vous aident à réparer votre vélo. Cycloperativa entre dans la course dès l'instant où les magasins de vélos baissent les bras.

VELODOSSIER est un microcollectif, mais grâce à une utilisation judicieuse des médias sociaux, il touche un large éventail de partisans. Son mot d'ordre ? « Imposer la création de pistes cyclables/ Samen fietspaden afdwingen ». Pour y parvenir, il dresse un inventaire des rues non cyclables mais prépare aussi une action en justice.

COLLECTACTIF est un regroupement de sans-papiers qui vous prépare un repas à partir des invendus du marché du Midi, du couscous traditionnel aux tables d'hôte bucoliques et conviviales. Ses membres collectent une tonne de légumes par se-

maine ! Collectactif occupe une position clé dans le paysage de Selfcity : vous les retrouvez un peu partout dans les initiatives citoyennes où l'on mange bien.

Le collectif **BLED** a obtenu la qualification « quartier durable citoyen » de Bruxelles Environnement. Grâce à cet appel à projets, il a pu développer plusieurs initiatives dans le quartier. BLED fonctionne comme un catalyseur d'idées nouvelles, axé sur des réalisations positives concrètes.

Les dames du **GRENIER DES CASSEUSES DE CRISE** gèrent un lieu de rencontre et une donnerie à la Maison Mosaïque de Laeken. Elles mènent une lutte contre la précarité et les déchets et en faveur de la solidarité.

Depuis de nombreux mois, les acteurs de **COMMONS JOSAPHAT** se réunissent pour des discussions animées autour de l'avenir de la friche « Josaphat ». Ils estiment que ce site est un bien commun. Il ne peut donc pas être vendu mais doit être construit et géré par et pour la communauté. Les habitants du quartier et de la ville ont dès lors été invités à apporter leur contribution au projet du collectif pour le site.

Les bénévoles de la **CEBE/MOB** gèrent les zones naturelles « Moeraske » et « Walckiers » depuis 1988. Ces deux lieux sont des exemples de biens communs, même si la CEBE n'en est pas vraiment consciente. La CEBE est aujourd'hui en conflit avec Bruxelles Environnement concernant l'avenir du site « Walckiers ».

PLOEF! PLUS ON EST DE FOUS... est avant tout un espace vide attendant d'être occupé par des personnes intéressées. Une salle au cœur de la ville où exprimer ses idées, ses rêves, ses histoires... De nombreuses initiatives y ont vu le jour. Car même si PLOEF! appartient au patrimoine privé, la salle se revendique comme un bien commun, une expérience de gestion par des bénévoles et des utilisateurs.

CORVIA organise un frigo ouvert, une donnerie et une « *love room* » pour les sans-abris et d'autres per-

sonnes en difficulté, le tout reposant exclusivement sur le travail de bénévoles et les dons de sponsors privés.

LE GROUPE D'ÉPARGNE COLLECTIVE ET SOLIDAIRE (GECS) « Je rêve de toit » à Forest a mis un point final à son projet de deux ans et demi et s'est dissout. Dans un GECS, chaque membre épargne un montant fixe par mois. L'épargne collective fonctionne comme un fonds de roulement qui peut être utilisé par tous pour avancer l'acompte lors de la signature d'un compromis de vente.

Les bénévoles de **DEWEY** gèrent l'information sur leur quartier comme un bien commun, une ressource qui doit être accessible à tous et être alimentée par tous. On leur doit le journal « Ezelstad » et le site « *What For* », ainsi qu'une carte de toutes les ressources locales de la ville. Canal d'information, Dewey occupe une position centrale au sein de Selfcity. Ils s'impliquent également dans Commons Josaphat, travaillent avec BLED à la cartographie numérique de leur champ d'action et ont encore à leur actif la réalisation d'une vidéo pour la CEBE.

Selfcity hielp de collectieven om iets te realiseren dat nuttig is voor hun werking en ook voor anderen leerrijk kan zijn: een boekje, film, digitale kaart... Die resultaten werden opgenomen in de tentoonstelling 'Ambassade van Selfcity', een samenwerking met gemeenschapscentrum Elzenhof. Ze staan ook op de website www.selfcity.brussels, een platform voor kennis, berichten en analyse over deze initiatieven. De interviews waaruit we citeren binnen deze publicatie staan ook allemaal in extenso op die site.

De publicatie die u nu in handen hebt, is het ingekookte resultaat van heel het traject.

SELF CITY: THE PROJECT

EN “The new generation of residents’ associations is of particular interest to a city movement like BRAL. In our search for the potential of this new generation, we had a close-up look at 11 very different kinds of residents’ associations. We wanted to support them, but we also wanted to better understand their wishes, assets and obstacles.

To achieve this we helped the collectives to realise something that would be useful for their operation and could also be instructive for others such as a booklet, film or digital map.

Those results have been included in the exhibition The Embassy of Selfcity as well as in this publication. They may also be found on the website www.selfcity.brussels. This is the website that BRAL created as a platform for knowledge, notices and the analysis of these initiatives. The interviews from which we quote in this publication can also be read in extenso on this website.

SELF CITY: LE PROJET

FR La nouvelle génération des collectifs de riverains s’avère particulièrement intéressante pour un mouvement urbain comme BRAL. Dans notre étude du potentiel de cette nouvelle levée, nous nous sommes intéressés de près à 11 collectifs particulièrement hétérogènes. Pour les soutenir mais aussi pour mieux comprendre leurs souhaits, leurs atouts et les obstacles qu’ils rencontrent. Nous avons en outre aidé ces collectifs à réaliser quelque chose qui soit à la fois utile pour leur fonctionnement et instructif pour d’autres : livre, film, carte numérique, etc. Les résultats sont présentés dans le cadre de l’exposition « Ambassade de Selfcity » ainsi que dans la présente publication. Mais aussi sur www.selfcity.brussels, le site créé par BRAL, dans l’idée de constituer une plate-forme de connaissance, de communication et d’analyse pour ces initiatives. La version intégrale des interviews dont sont tirées les citations de la présente publication se trouve également sur ce site.



Op de opening van de tentoonstelling 'Ambassade van de Vrijstaat Selfcity' bracht de Grenier des Casseuses de Crise een défilé met ensembles van wegwerpkleren, een statement tegen armoede en voor hergebruik.



3. WERKING VAN DE BEWONERS- COLLECTIEVEN



Collectieven die een plek aanbieden aan andere groepen, zijn belangrijk in het landschap van Selfcity. Dit zijn broedplekken voor een bredere beweging van kleine initiatieven. Op de foto: een Selfcity-overleg bij Allée du Kaai.

foto: Hanne Van Reusel

FOCUS VS SOUPLESSE

Bewonerscollectieven komen in veel maten en gewichten. We kunnen gerust zeggen dat Brussel een zeer rijk ecosysteem aan bewonersgroepen heeft. Die diversiteit speelt niet alleen op het vlak van thema's maar ook op vlak van organisatievormen en methodes.

Sommige collectieven hebben een goed afgebakende werking. Eén duidelijke focus waarvan ze niet afwijken. Aan het andere eind van het spectrum vinden we groepen die thematisch erg open zijn en flexibel inspelen op nieuwe ideeën en maatschappelijke evoluties. Volgens de wetenschappelijke literatuur zijn zij heel effectief in veranderende omstandigheden. Nadeel van dit open karakter is dat ze al eens zwalken tussen stabiliteit en chaos. Ze steken veel energie in experimenten. En ook weerstand bieden aan gevoelens van onzekerheid vreet energie...¹



As a negative side-effect, an extremely open organisation structure demands significantly more energy to fix moments to meet or to get some concrete actions organized. Looking at the case of Commons Josaphat, which is very adaptive, a lot of energy and time is invested in processes of decision making and the planning of new events or debates."

- Hanne Van Reusel, *Collective City Making*, comparing 5 citizen initiatives in Brussels, 2015

THEMATISCH BREED, GEOGRAFISCH AFGEBAKEND

Sommige groepen lijken wat op de klassieke wijkcomités in die zin dat ze expliciet een thematisch breed werkterrein koppelen aan een territoriale afbakening, een bepaalde buurt. De transitiebeweging en de ‘participatieve duurzame wijken’ die antwoorden op de projectoproep van Leefmilieu Brussel zijn hier voorbeelden van. Dit soort groepen is vaak een katalysator voor andere initiatieven omdat ze een kader creëren waarin andere groepen kunnen gedijen. Ze verwelkomen het onvoorziene en vormen een vruchtbare bodem voor nieuwe ideeën. Hun werking beperkt zich tot het bieden van een paraplu, het linken van mensen. Dat maakt dat de grote uitdagingen op vlak van beheer vaak elders liggen, bij de nieuwe initiatieven zelf. Toch hebben ook deze overkoepelende initiatieven hun moeilijkheden om op lange termijn het hoofd boven water te houden. Want per definitie bestaan ze uit mensen die ook actief zijn in de deelprojecten. En tegelijk een deelinitiatief én een overkoepelend comité runnen én dat lange tijd volhouden, is een zware dobber.

BEHEREN VAN TERREINEN EN ZALEN

Een ander soort collectieven met een belangrijke rol in het landschap van Selfcity zijn de groepen die terreinen of zalen beheren en ter beschikking stellen van anderen. Het zijn belangrijke plekken omdat ze de bijna chronische nood aan infrastructuur van bewonersactie helpen ledigen. Bovendien doen ze dat vaak in een context van tijdelijk gebruik. Vaak gaat het over plekken die precair zijn, slechts in beheer van een bewonersgroep in afwachting van een grondige renovatie of aanleg. Dat maakt dat er

dingen mogelijk zijn die minder evident zijn in een ‘goed aangelegde’ ruimte.



Two years ago, we started to occupy empty spaces for creating places with many possibilities. They were always spaces in transition: soon to be destroyed or rebuilt. This allowed us to make holes and make changes without having to ask permission. We realized many spaces for youth are limited in terms of possibilities of what can be done with the structures (such as drawing on the walls). For us, this was paradoxical so we wanted to create a space where young people could make mistakes; because you learn when you make mistakes.”

- Niels Coppens van Toestand vzw over Allee du Kaai op citiesintransition.be, 2015

Meer nog dan de overkoepelende wijkwerkingen zijn dit soort plekken ideaal om synergie te doen groeien tussen collectieven. Ze zijn ankers voor een vitaal gemeenschapsleven en creatieve interactie. Ze kunnen broedplekken zijn voor een breder netwerk van kleine initiatieven.



Au départ, la tentation était grande de lancer toute une programmation, combler le vide... et de dire aux gens de venir voir (Venez, vous ne pouvez pas rater ceci!). Or, ce n'est pas l'objectif du Ploef. Maintenant, le vide fait partie intégrante du fonctionnement, même de l'ADN (DNA) du Ploef, puisque Ploef veut laisser la possibilité aux autres de lancer une initiative. L'infrastructure est importante pour la naissance



Ik heb daar de formule gezien:



een restaurant
dat maar een alibi was



om mensen lekker eten aan te bieden



en daarna een nieuwe wereld te bouwen.

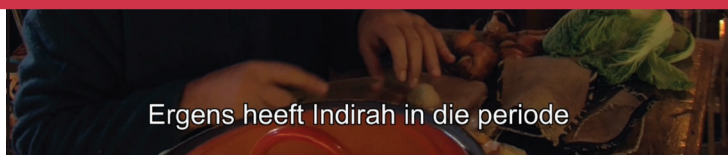


De boodschap was vervolgens zeer politiek



en ging direct naar de samenleving.

PLOEF, Plus On Est de Fous, is meer dan een zaal in Jette. Ze wil een lege plek zijn die gevuld wordt door de mensen, een plek waar je terecht kan met je ideeën en je dromen, een plaats waar initiatieven ontstaan. Binnen Selfcity maakte Ploef een film over haar werking.



Ergens heeft Indirah in die periode



het goede recept bewezen.

d'initiatives. Une salle aide à penser aux idées. Ploef est différent des centres culturelles classiques dans le sens qu'au Ploef on n'est pas perçu comme des consommateurs de la programmation. Ja, culturele centra zijn meer passief: je gaat erheen om geëntertaind te worden. Ploef is meer bottom-up. Ploef is bovendien ook een netwerk.."

- Interview met Ploef op selfcity.be, 2015

KLEIN & WENDBAAR

Een type collectief van een heel andere orde bestaat uit een heel kleine groep activisten. Soms niet meer dan 2 of 3 mensen. Makkelijk te beheren, wendbaar, zonder lange interne besluitvorming, wat ze uiterst geschikt maakt om kort op de bal te spelen. Toch hebben zij vaak een grote maatschappelijk impact. Dit is bij uitstek het soort collectief dat heel zichtbaar werkt: met acties in de openbare ruimte, soms met een grote rol voor design of artistieke interventies. Vaak verzamelen zij via sociale media een

grote groep gebruikers of sympathisanten, als een tweede schil rond de heel kleine kern. Zo bekeken op twee dagen tijd 20.000 mensen een post op de facebookpagina van Velodossier.



We zijn een vzw die ontstaan is uit Picnic the Streets en Canal Park. We zijn een groep mensen met diverse achtergrond en met een waaier aan vaardigheden. We willen de publieke ruimte in al zijn aspecten verbeteren. Er is een kerngroep en naargelang de noden of ideeën worden andere leden erbij betrokken, die op hun beurt zelf initiatieven mogen voorstellen. Deze juridische vorm heeft als voordeel dat we nu ook gemakkelijker aanspraak kunnen maken op projectsubsidies. Als je dit vergelijkt met Canal Park: da's totaal anders. Met zo'n collectief kan je een project als dit niet doen. Daar werken we rond een plek met als doel het bekomen van een groot stadspark.

Het micro-collectief Velodossier weet dankzij de sociale media een brede schil van medestanders te mobiliseren. Tot in het buitenland worden ze opgemerkt.



Het collectief probeert samen met bewonersgroepen en vzw's de politieke beslissingen rond de Ninoofse Poort te beïnvloeden, met kleine acties, ingrepen in de publieke ruimte of met constructieve voorstellen. Maar da's een werk van lange adem. Het is moeilijk om de samenhang tussen al die vrijwillige enthousiaste burgers te behouden. Met *Urban Foxes* is het duidelijker afgelijnd, kortere projecten, beperkt in tijd met op korte termijn haalbare doelen."

- Tom Lootens in gesprek met Bral, 2015

VZW-STRUCTUUR VS INFORMEEL NETWERK

Verreweg de meeste bewoners komen samen in informele verbanden. Slechts een minderheid van de collectieven heeft een vzw-structuur. Er lijkt ook een verband te bestaan met hun levensduur. Omdat een vzw-structuur verantwoordelijkheden duidelijker en dwingender toewijst (bestuurders van een vzw zijn juridisch verantwoordelijk voor hun beslissingen over de vereniging) kan het hun gevoel van mede-eigenaarschap versterken. Met andere woorden: als bestuurder voel je je plichten wellicht iets sterker aan dan als ongedefinieerd lid van een informele groep. Op die manier kan een vzw-structuur een werking wellicht bestendigen over een langere periode.

Anderzijds, voor het mede-eigenaarschap en de implicatie van niet-bestuurders en nieuwkomers kan zo'n structuur een obstakel zijn. Het creëert immers een duidelijk, juridisch verschil tussen de bestuurders en de «gewone» leden van de vereniging. En dat wordt door veel mensen als een onoverbrugbare kloof ervaren. Het is dan aan de bestuurders om de boel te beredderen. "Het is hun zaak, niet de mijne".



On explique bien aux gens qui veulent s'impliquer, que, s'ils veulent entrer au CA, ils seront responsables. On encourage les bénévoles à devenir membre du CA et d'assumer cette responsabilité. Avec le temps il y a un sentiment d'appartenance important qui se développe."

- Interview met Cycloperativa op selfcity.be, 2015



En plus, le fait qu'on est asbl nous rend aussi un peu moins accessible comme groupe, pour des nouvelles personnes. Nous sommes plus formel. Mais d'autre part, on existe depuis toujours et on est toujours là, grâce à notre organisation."

- Interview met Cebe op selfcity.be, 2015

Dat, in een notendop, is een van de grote dilemma's van elk bewonerscollectief: het evenwicht vinden tussen efficiëntie enerzijds en openheid naar nieuwkomers, participatie van onderuit anderzijds. Inclusie blijkt een moeilijke opdracht.

GESLOTEN VS OPEN

Verschillende onderzoeken tonen aan dat informele organisaties net zo goed als andere de neiging hebben om macht te concentreren, dammen op te werpen tegen nieuwkomers of zelfs om procedures te ontwikkelen die voor een buitenstaander kunnen overkomen als onbegrijpelijk of onverteerbaar. Vooral de goede relaties binnen de harde kern zijn dan essentieel voor het welslagen van een collectief.²

“

Nous avons un groupe de pilotage qu'on appelle le 'GPS'. (...) En théorie chaque membre du GPS représente un projet (BLED est composé de différents projets). On se voit comme coordinateur au sens d'un centre d'une roue. Moi je suis dans le SEL qui a aussi sa coordination. Je répercute les infos entre le Bled et le Sel. (...) AU GPS nous sommes 10 à 15 personnes, un peu les membres fondateurs. Ce groupe n'est pas ouvert. Nous avons priorisé l'efficacité. (...) En général, quand il y a des places libres, nous cooptons : nous demandons quelqu'un qui est actif dans un des projets s'il veut entrer dans le GPS."

- Interview met Patrice Jabeneau, BLED, op selfcity.be, 2015

Nieuw is deze vaststelling niet. Het is in feite een hernieuwde kennismaking met de «ijzeren wet van de oligarchie» van Robert Michels. Michels zei al in 1911 dat elke democratische organisatie uiteindelijk uitloopt op een oligarchie. De kern van de organisatie neemt beslissingen die hun eigen macht versterken en de inspraak of controle door anderen bemoeilijken, luidt de theorie. De rest van de organisatie laat begaan, door apathie of non-participatie.

Dat klinkt erg hard maar bedenk dat dit proces niet eens bewust hoeft te verlopen. Het gaat vaak om spontane mechanismen. Veel deelnemers of gebruikers van bewonersinitiatieven willen helemaal niet meer beslissingsmacht en verantwoordelijkheid en dat is ook hun goed recht. Daardoor moeten veel vrijwilligersorganisaties net heel veel moeite doen om hun leden meer te betrekken.

“

Or, pour l'instant PLOEF n'est pas encore vraiment un collectif. C'est encore très fort 'Kris et moi'. Il n'y a probablement pas de personnes, à part Kris et moi, qui se considèrent propriétaires ou responsables du Ploef. Il y en a qui se sentent chez eux, ici, je pense, mais plutôt en tant qu'enfant qu'en tant que parent. Ceux qui collaborent, se sentent peut être plus comme beaux-parents."

- Indirah Osumba, Ploef op selfcity.be, 2015

Vooraf groepen die zich met succes georganiseerd hebben en de tand des tijds hebben doorstaan, blijken zich vaak genesteld te hebben in een beheer door een kleine groep. Bovendien blijken ze moeite te ondervinden om nieuw bloed aan te trekken. Dat strookt met onderzoek dat vaststelt dat groepen in stabiliteit zich naar binnen keren en nog maar weinig interactie met de buitenwereld opzetten.³

“

C'est vrai que les visites sont organisées par nous et POUR les gens; non pas PAR les gens. Est-ce que c'est un facteur limitateur au niveau de la mobilisation de personnes ? C'est possible. Mais comment le faire autrement ? Est-ce possible de tout simplement mettre le site à disposition d'autres groupes pour certaines activités ? Mais alors qui ? Et comment ? Et surtout: comment veiller à ce que le site soit bien géré, bien respecté ?"

- interview met Cebe op selfcity.be, 2015

Emilie Van Daele van Socius suggereert dat te doorbreken door compleet nieuwe initiatieven te laten



De leden van de Groupe D'Epargne Collectif et Solidaire uit Vorst kozen deze en andere afbeeldingen als illustratie bij hun getuigenis over 2,5 jaar samen sparen en hun professionele begeleiding. Het volledige pakket uitspraken en afbeeldingen staat op www.selfcity.be/collectifs.

"On nous a aidés. Ils ont tout fait pour nous. Quand la coordinatrice a quitté l'association, j'ai pleuré."

ontstaan onder de paraplu van het oude collectief.



Veel groepen blijven uit dezelfde kliek bestaan. 't Is niet zo tof om daar bij te komen. Het is als groep beter om open te zijn voor nieuwe cellen die een plaats krijgen onder dezelfde brede paraplu, om iets complementairs te doen dan om mensen gewoon te vragen lid te worden van de oude kliek."

- Emilie Van Daele, Socius vzw,
in gesprek met Bral, 2015

Dat strookt met het advies van Putnam:



The bottom line advice [...] is one familiar to guerilla comandantes and Rotarians alike: create a cellular structure with smaller groups linked to form a larger, more encompassing one." ⁴

PROFESSIONELE OMKADERING: VLOEK OF ZEGEN?

Veel vrijwilligersgroepen krijgen begeleiding van een geïnstitutionaliseerde en geprofessionaliseerde vereniging. Bij de start van dit 'actie-onderzoek' vroegen we ons af of we zo'n groepen dan nog konden mee tellen in ons panorama. Of die begeleiding niet vaak werkt als tampon of wielklem die de 'doelgroep' omklemd houdt en hen onmondig maakt. Een slaapmiddel of drug eerder dan een middel tot ontvoogding. En ongetwijfeld bestaat dat soort situaties nog altijd. Ongetwijfeld zijn er professionele organisaties waar de doelgroep geen kansen krijgt. Ook het bekende fenomeen van het getouwtrek tussen vrijwilligers en betaalde krachten om de macht binnen een vereniging is allicht niet verleden tijd. Maar we zijn blij dat we het afgelopen jaar heel wat acties zagen waar vrijwilligers mee aan de wieg van liggen, met

gewaardeerde steun van een beroepskracht. In veel gevallen blijkt de professionele begeleiding een echte duw in de rug van mensen om tot organisatie en actie te komen. Zolang de begeleiding gebeurt met respect voor het mede-eigenaarschap van alle leden van de groep, kan het werken.

Meer zelfs: zonder die begeleiding ontstaan maar heel weinig collectieven van mensen in een preciaire situatie. Volgens Hurenkamp en Tonkens komt lagere participatie van lager opgeleiden niet zozeer door gebrek aan belangstelling maar wel door gebrek aan zelfvertrouwen en het idee dat er toch niet naar je geluisterd wordt.⁵ Begeleiding blijkt vaak cruciaal om dat te overwinnen.

Onderzoek in Rotterdam toont aan dat arme buurten ook hoog kunnen scoren in aantal vrijwilligersorganisaties.

En dit dankzij 'een vruchtbaar institutioneel weefsel', een 'sterke stedelijke infrastructuur voor samenlevingsopbouw'.⁶



De groep zou niet bijeen komen als wij die niet zouden samenbrengen." Ze haalt meteen ook een aantal functies aan die de begeleiding volgens haar vervult. "Ik denk dat we op de eerste plaats al zorgen voor een vaste afspraakplaats, voor een lokaal dat warm is, waar koffie klaar staat en waar mensen kunnen praten (...)

Ik denk dat wij altijd proberen om onszelf uiteindelijk overbodig te maken maar ja, ik denk dat dit wel een typisch project is waar wij een omkadering bieden. Al is het maar omdat wij het beleid opvolgen. Daar komt toch heel wat bij kijken. Dat heeft ook weinig met intellectuele capaciteiten te maken die mensen zelf niet zouden hebben. Maar woonbeleid is iets vrij ingewikkeld. Dat vraagt toch wat studiewerk en dossiervorming en wij

proberen dat toch wel wat in de groep binnen te brengen."

- Tineke Van Heesvelde,

Samenlevingsopbouw Brussel, over het collectief van thuislozen 'Atelier Caricole', in een videointerview op selfcity.be, 2014



(...) aangezien we werken met thuislozen en daklozen, werken sommigen maar een korte periode mee, anderen een jaar of langer. Daardoor moeten wij zorgen voor de continuïteit."

- Willem Defieuw, Ara, over Atelier Caricole in een videointerview op selfcity.be, 2014

De dames van het collectief 'FBI, Fibre Bruxelloise Interactive', uit Laken vullen aan:



Nous faisons l'animation de nos réunions en binôme avec Picol (Partenariat Intégration Cohabitation Laeken). L'Assistante sociale de l'asbl nous soutient mais nous l'avons toujours considérée comme faisant partie du groupe." "Et pourtant, un animateur d'une assoc reste quand même toujours un peu plus externe. Le fait d'avoir des leaders au sein du groupe, cela motive peut être un peu plus les autres membres du groupe. C'est une question d'appartenance. Le but est qu'on soit chaque une prête à porter l'initiative."

- Interview met FBI op selfcity.be, 2015

Ook de dames van de Grenier des Casseuses de Crise, een soort geefwinkel uit Laken, geven graag toe dat hun initiatief niet zou bestaan zonder het vrouwenhuis Maison Mosaïque onder de vleugels van de

professionele middenveldorganisatie Vie Féminine, waar ze onderdak en ondersteuning vinden. Voor hen is het aanbod van activiteiten in het vrouwenhuis cruciaal. Het is daardoor dat we al die vrouwen kunnen bereiken, klinkt het. De professionele buurthuizen en andere centra zijn dus ook trefplaatsen waar initiatieven kunnen ontstaan.

OPERATION OF THE RESIDENTS' COLLECTIVES

EN There are a large number of different kinds of residents' associations. The associations offering a hall or a location that is available for the use by other groups play an important role in the rich landscape of Selfcity. This is where encounters take place and new initiatives grow.

The most difficult challenge for many associations is to find a way to mobilise new people and to offer opportunities without losing efficiency. It may help to allowing new people to found a new cell within the same structure, to carry out complementary activities under the same broad umbrella.

In many cases professional support proves to make a significant contribution towards achieving organisation and action. This kind of support is particularly important in the case of the homeless or other people living in very precarious conditions. Among other things, it helps to overcome a lack of self-confidence or to provide continuity. As long as the support is provided with respect for the co-ownership of all members of the group, it can be effective.

un lieu utilisable par d'autres groupes occupent une place importante dans l'univers très fécond de Selfcity. Rencontres et nouvelles initiatives sont alors au rendez-vous.

Pour de nombreux collectifs, la mission la plus compliquée consiste à trouver un nouveau public à mobiliser ou de nouvelles personnes à qui donner une chance, sans rien perdre en efficacité. La mise sur pied d'une structure permettant aux nouveaux arrivants de créer une cellule pour mener une activité complémentaire sous une même organisation faitière pourrait leur faciliter la tâche.

Dans de nombreux cas, un accompagnement professionnel constitue un coup de pouce qui aide les gens à s'organiser. Ce type d'encadrement gagne encore en importance lorsqu'il s'agit de sans-abris ou de personnes vivant dans des conditions très précaires, notamment pour les aider à surmonter un manque de confiance en soi ou pour assurer une certaine continuité. La démarche peut fonctionner tant que l'accompagnement se déroule dans le respect du sentiment d'appartenance de tous les membres du groupe.

1. Homan, 2001: Teamleren, chaos en complexiteit.
2. Uitermark, 2014: Verlangen naar Wikitopia.
3. Homan, 2001: Teamleren, chaos en complexiteit.
4. Robert Putnam, geciteerd in Hurenkamp, Tonkens en Duyvendak, 2006: Wat burgers bezielt.
5. Hurenkamp, Tonkens en Duyvendak, 2006: Wat burgers bezielt.
6. Uitermark, 2014: Verlangen naar Wikitopia.

LE FONCTIONNEMENT DES COLLECTIFS DE RIVERAINS

FR Les collectifs de riverains peuvent prendre des formes très variées. Ceux qui proposent une salle ou

4. WHAT IS THE RELATIONSHIP BETWEEN THE RESIDENTS' ASSOCIATIONS AND THE PUBLIC AUTHORITIES?

THE PRIMACY OF POLITICS

Usually the work carried out by the residents' associations compliments that of the public authorities. They do not wish to replace the authorities, but try to fill in the gaps. There are many reasons for their actions, but frustration about the lack of decisiveness and efficiency of the authorities is a frequently recurring motive. When the authorities fail to create a park at the Porte de Ninove, the neighbourhood takes matters into its own hands. When the Brussels' alderman for mobility fails to calculate the capacity utilisation of existing parking garages, before planning new parking garages, the people immediately start

doing their own count.

The tendency in the United Kingdom and the Netherlands, where the authorities plan to delegate responsibilities so that these may be taken up by volunteers, has been a rare phenomenon in Belgium up to now. That is just as well, for few volunteers long for even more gaps in government policy. There is plenty of work to do as it is. However, the opposite trend seems to occur in Belgium; for years we have been noting a penchant for more centralising and less trust in residents' initiatives. The 'primacy of politics' is still undeniable here. Once they have been elected, politicians think they have an exclusive mandate to improve their city and country.



La réserve naturelle
du Moeraske




Une réserve de 14 hectares
en plein cœur de Bruxelles.

The Dewey collective produced a video reportage about Cebe for Selfcity. Cebe is a collective that has been managing the nature reserves Moeraske and Walckiers for over 20 years. This film may be found on selfcity.be.



... elle a finalement été préservée
grâce aux efforts des bénévoles de la CEBE-MOB.



"On se substitue quelque part au pouvoir public
parce qu'on estime que le pouvoir public ne fait pas
complètement leur travail comme il faut."

“

We krijgen positieve respons van heel wat mensen. En negatieve van politici, die niet snappen waarom we de normale orde van politieke en democratische beslissingen niet respecteren. Ze zouden beter moeten weten: als burger kun je je nog op andere manieren inzetten voor de verbetering van je leefomgeving dan om de 5 jaar het mandaat te geven aan een politicus."

- Interview with Velodossier on
www.selfcity.brussels, 2015

SUBSIDIES

Contrary to the constant call for less regulation and red tape for companies, we note ever-increasing control and bureaucracy with respect to subsidies.

“

On a obtenu des subsides. Du coup il y a eu des exigences. Un de nous consacre tout son temps aux papiers. (...) Ils exagèrent peut-être: on reçoit des petites sommes des communes et pour cela nous devons faire de nombreuses demandes! Et les dossiers sont très lourds. Et celui de la Région, il faut le faire début de l'année et on reçoit l'arrêté de subside à la fin de l'année."

- Interview with CEBE on selfcity.be, 2015

Moreover, the room for manoeuvre for which projects may be subsidised is being reduced. Each minister likes to subsidise new, innovative and preferable media-friendly actions. Within the cult for new ideas, the importance of continuity tends to

get overlooked. Experience and knowledge-building require more time after all.

Residents' collectives do not think in terms of departments and legislatures either. They attempt to find solutions for the real needs of people and these often cannot be taken into account within the offers and structures provided by the authorities. The authorities on the other hand, often cling to the logic that people just will have to adapt their needs to the available offers and structures.

PLAN NOT TO PLAN

Is there space for a new kind of authorities? The kind of authorities that also leave room for others? That does not mean that they should leave the political fora, but that they should take on a new role at the appropriate point in time: the role of facilitator or director. This is not meant as a cost cutting measure, but because the needs are increasing due to ageing, population growth and immigration. It is

within the network of self-organisations and groups of volunteers that opportunities are available to do a better job.

The call for such a reform is not new; as early as in 2003 a range of professors called for new coalitions.



Plan het niet plannen. 'Laat dingen gebeuren' is de simpele basisboodschap.
„Het stadsbestuur dat ons voor ogen staat (...) is minder uitvoerend (...) Maar er zullen andere, nieuwe taken bijkomen: organisatie van het stadsdebat en van de participatieve democratie, ondersteunen van burgerinitiatief, regisserende opdrachten...”

- De Eeuw van de Stad, Witboek, 2003

Research also demonstrates the importance of this kind of performance by the authorities.

The government may create a framework within which initiatives may evolve more easily. A call for projects tailor-made for the groups of volunteers may act as a lever in that case. As long as there is not too much red tape. On the photograph you see Parckfarm.



foto: Parckfarm



The Corvia volunteers regularly launch new initiatives to improve the life of the homeless and other people in difficulties: a survival backpack, a love-room, an open fridge where people in the neighbourhood can make left-over food available... All of this is organized without a single penny of subsidy from the authorities.



Meanwhile, more pervasively – often almost invisible in the background – government policies were crucial for substantive results achieved in many cases. Indeed, in some cases specific government actions were prerequisites for the creation of social capital. (...) So the argument sometimes heard that civil society alone can solve public issues if only the state would get out of the way is simply silly.”

- Putnam, quoted in
Hurenkamp & Tonkens, 2006

ADDITIONAL TIPS FOR THE AUTHORITIES

Many collectives do not ask for subsidies. However, the government can create a framework within which such groups may flourish: they can create physical spaces for encounters and initiatives,

respond to needs existing on the ground, and offer identifiable contact points in the administration. They can also change rules that are too rigid. Today volunteers risk the suspension of their unemployment benefit when there is a suspicion that their participation may decrease their active search for a paid job.

When subsidies are required, it is important to offer these in a language and logic that is adapted to vulnerable groups and without too much bureaucracy. Do not aim your subsidies only at media-friendly interventions or innovation but also at long-term processes and structures, which may be a breeding ground for new initiatives. Try also to create a flexible framework tailor-made for bottom-up ideas. In this way, Bruxelles Environnement, the public service of the Brussels Region responsible for the environment, fundamentally readjusted its call for ‘Sustainable Participatory Neighbourhoods’ based on experiences in the field. In contrast, the call ‘Cohésion Sociale’ by the Commission Communautaire Française⁴ continues to be criticised because it is in direct opposition to the real needs. Another call for

projects by Bruxelles Environnement, 'Parckfarm', has confirmed that it's possible to stimulate small-scale interventions from residents. This call on and near the undeveloped land of Thurn & Taxis was a case of walking a tight rope between letting go and supervising. The experience gained from Parckfarm demonstrates that ground rules and a control mechanism are required in order to manage a public space as a common public asset.

HOE VERHOUDEN DE BEWONERSCOLLECTIEVEN ZICH TOT DE OVERHEID?

NL Veel bewonersinitiatieven ontstaan uit frustratie door gebrek aan efficiëntie of daadkracht. Ze willen de overheid niet vervangen maar proberen de gaten in het beleid te vullen. Een nieuwe rol voor de overheid dringt zich op: die van facilitator of regisseur. Niet als besparingsmaatregel maar omdat de noden groter worden en er binnen het weefsel van vrijwilligersgroepen kansen liggen om beter te doen. Het bestuur kan een kader creëren waarbinnen groepen kunnen gedijen: fysieke ruimte creëren voor ontmoeting en initiatief, identificeerbare aanspreekpunten aanbieden binnen de administratie. De politiek kan regels veranderen die te rigide zijn en kleine subsidies geven die inspelen op de noden op het terrein... Uit onderzoek blijkt ook dat steun van de overheid belangrijk is voor het ontstaan van bewonersinitiatieven.

Helaas zien we eerder een tendens van centralisering. In plaats van in te spelen op reële behoeften van mensen, redeneert de overheid nogal eens dat mensen zich maar moeten aanpassen aan haar aanbod. Ook wie beroep doet op subsidies krijgt steeds minder bewegingsruimte: meer controle en bureau-

cratie, minder geld voor lange termijn. Tijd om het roer om te gooien!

QUELS SONT LES RAPPORTS ENTRE LES COLLECTIFS DE RIVERAINS ET LES POUVOIRS PUBLICS ?

FR Un grand nombre d'initiatives de riverains naissent de la frustration provoquée par le manque d'efficacité ou de dynamisme. Ces initiatives n'entendent pas remplacer les autorités mais s'efforcent de combler les lacunes politiques. Les pouvoirs publics doivent impérativement endosser un nouveau rôle de facilitateur ou de coordinateur. Pas tant par mesure d'économie que parce que les besoins grandissent et que le réseau des groupes de bénévoles recèle des opportunités de mieux faire. Le gouvernement pourrait créer un cadre au sein duquel les groupes auraient la possibilité de se développer : un espace physique dédié aux rencontres et aux initiatives, des points de contact identifiables au sein de l'administration. Le monde politique pourrait modifier les règles trop rigides et distribuer de petits subsides répondant aux besoins sur le terrain... Une étude indique par ailleurs que le soutien du gouvernement est important pour susciter des initiatives de la part des riverains. Malheureusement, nous observons plutôt une tendance à la centralisation. Au lieu de répondre aux besoins réels des citoyens, le gouvernement estime que ce sont les citoyens qui doivent s'adapter à ce qu'il propose. De même, les bénéficiaires des subsides voient leur champ de manœuvre se réduire de plus en plus : renforcement des contrôles et de l'administration, réduction des montants alloués à long terme. Il est donc temps de redresser la barre !



Le "commun" peut-il être l'étendard qui rassemblera tous ceux qui veulent rendre cette société plus durable et plus juste ? Commons Josaphat propose en tout cas de gérer le nouveau quartier Josaphat comme un "commun" appartenant à la communauté.

5. SELF CITY, UN MODÈLE DE SOCIÉTÉ ALTERNATIF ?

Tous ces groupes présentent-ils un intérêt pour la ville et la société ? Ils sont nombreux, mais ont-ils réellement un impact ? La tendance « *can do* » est-elle un signe annonciateur d'un important changement social ou faut-il n'y voir qu'une mode ?

IMPACT SUR L'ÉCONOMIE ET L'ÉCOLOGIE

Un grand nombre d'actions citoyennes ont en commun de proposer une alternative à l'économie de gaspillage. Nous partageons, réparons et réutilisons des objets, des aliments, des logements, des informations, etc. Nous le faisons pour des raisons financières, mais aussi sociales ou écologiques. Plusieurs groupes font d'ailleurs d'une pierre deux coups. Le Grenier, Corvia, Collectactif et une multitude d'autres récupèrent les surplus alimentaires ou les vieux vêtements pour lutter contre la pauvreté. Avec pour effet secondaire qu'ils réduisent aussi la quantité de déchets. Cycloperativa revalorise les pièces de vélos mis au rebut, encourageant la réparation et la réutilisation de vieux deux-roues tout en promouvant dans la foulée les valeurs coopératives et le sentiment de communauté dans le quartier.

De toute évidence, cette économie de partage connaît un véritable engouement au sein du réseau des collectifs bruxellois. Citons notamment les Repair Cafés, les systèmes d'échanges locaux (SEL), les réseaux en ligne comme Peerby, etc. Ce seul motif incite déjà de nombreux observateurs à voir dans ce nouveau phénomène une alternative prometteuse à notre système économique. Il s'agit d'une énergie sociale qui ne provoque pas l'accroissement de la montagne de déchets, l'épuisement des matières premières, la dualisation de la société ni la glorification de la concurrence et du gaspillage. Il n'est pas question ici de « plus » ou de « plus sexy », mais de « mieux », de « plus utile » ou de « plus de sens ».

Quant au poids économique de ces initiatives bruxelloises, il n'a, à notre connaissance, pas encore été calculé. Mais selon certaines études internationales, la valeur marchande de l'économie « invisible » du travail bénévole et d'autres formes non conventionnelles de travail ne doit pas être sous-estimée. Cameron et Gibson établissent même la comparaison avec un *iceberg* : un sommet visible constitué par l'économie conventionnelle avec, « cachée » sous la surface de l'eau, la masse énorme des activités économiques alternatives.¹

IMPACT SUR LE BIEN-ÊTRE COLLECTIF ET INDIVIDUEL

Les initiatives Selfcity gagnent encore en importance du point de vue de leur contribution au bien-être de la société. David Graeber de la *London School of Economics* n'y va pas par quatre chemins : un nombre croissant de personnes ont des *bullshit jobs*, exerçant des fonctions qui sont en fait superflues et ne contribuent en rien au bien-être de la société.² Dites-moi donc qui fournit la plus grande valeur ajoutée. Le salarié bien payé d'une agence de publicité qui nous incite à acheter un nouveau smartphone ou un shampoing au parfum encore plus exotique ? Ou le chômeur qui aide bénévolement des jeunes à réparer leur vélo ? Qui fait preuve de sens civique ? Le courtier qui amasse un paquet d'argent au détriment d'un fonds de pension ? Ou le sans-papiers qui transforme des surplus alimentaires en repas pour les réfugiés ?

Exercer un travail qui a du sens est important, non seulement pour la société mais aussi pour le bien-être individuel. Beaucoup de personnes trouvent ce sentiment « d'utilité » dans le travail bénévole. Et c'est de ce sentiment qu'elles tirent leur dignité.



Ce n'est que dans le Repair Café et dans le GASAP (groupe d'achat solidaire de



Nen atelier vélo in de quartier Anneessens

Une série de collectifs ne s'intéressent pas à la contestation mais privilégient des actions locales et ciblées de petite envergure. D'autres conjuguent des actions ponctuelles à un large débat sociétal et à une grande combativité. Cyclooperativa promeut, par le biais de son atelier vélo, une mobilité douce tout autant que les valeurs coopératives. Ses membres ont réalisé pour Selfcity 10 panneaux qui ornent leur atelier.

l'agriculture paysanne) que j'ai trouvé que je peux être utile.

Dans les assoc', tu dois avoir un diplôme, une expérience... Dans les collectifs, tu ne dois pas faire tes preuves. Le collectif va chercher en toi ton potentiel."

- Interview avec 'Schaerbeek en transition',
selfcity.be, 2014

Ce patchwork de petits, voire très petits collectifs ne pratique pas l'exclusion sur la base du diplôme ou de la connaissance des langues, il donne au contraire une chance à chacun. Et lorsque des personnes deviennent des sujets au sein d'un collectif, il y a capacitation. C'est ainsi que les collectifs contribuent à l'ascension sociale.



Photo: CollectActif

Qui contribue le plus au bien-être social : le salarié bien payé d'une agence de publicité qui nous incite à acheter un shampoing au parfum encore plus exotique ? Ou le sans-papiers qui transforme des surplus alimentaires en repas pour les sans-abris et les réfugiés ?



Plusieurs femmes ont suivi des formations : agent de développement, vidéo, animation... Il y a trois femmes qui ont la capacité d'animer un groupe maintenant. Il faut travailler ce capital social. Il y avait des femmes qui étaient tout le temps devant la télé, tellement éloignées de la force du peuple. (Rire) Oh là là, c'est moi qui dit ça ? Maintenant, elles sortent. Il

faut renforcer la confiance.

- Interview avec « FBI, Fibre Bruxelloise Interactive », selfcity.be, 2015

L'ascension sociale ne vaut pas uniquement pour les personnes défavorisées. Les plus qualifiés aussi tirent avantage d'une participation à une initiative citoyenne. Plusieurs « moteurs » de ces collectifs soulignent également ce fait dans leurs échanges avec nous.



On apprend beaucoup sur soi-même dans ces processus. On apprend à prendre ses limites, dans le respect du bien commun. Mais aussi à mettre ses limites, à les respecter."

- Interview avec « Schaerbeek en transition », selfcity.be, 2014



Faire des réunions, ça s'apprend. C'est une technique. Je crois qu'il y a un apprentissage politique, dans le sens où on prend des décisions ensemble. Le pouvoir, ça s'exerce, ça ne se détient pas. On se sent capables et c'est surtout ça qu'on apprend."

- Interview avec Patrice Jabeneau, BLED, selfcity.be, 2016

LES COLLECTIFS ET LE DÉBAT POLITIQUE

Des chercheurs néerlandais s'inquiètent de l'impact de ce qu'ils appellent la nouvelle '*doe-democratie*' (démocratie basée sur l'initiative) le terme qu'ils ont choisi pour désigner cette nouvelle génération d'initiatives citoyennes. Le citoyen qui ne participe pas serait le dindon de la farce.



De bedenkers van burgerinitiatieven zijn echter doorgaans niet representatief voor de doorsnee burgers; bijgevolg zijn ook hun zorgen meestal niet representatief voor de zorgen van alle burgers."

- Tonkens ea, Wat bezielt burgers, 2015



De civil society reproduceert de ongelijk-

heden van de maatschappij waarop deze rust."

- Hurenkamp et al, Montessori-democratie, 2006

Une affirmation perturbante ! Que nous controns en affirmant que la démocratie « classique » ne permet pas non plus aux « faibles » de s'impliquer davantage dans l'élaboration de la société. Par ailleurs, nous expliquions déjà dans le premier chapitre qu'un nombre important de collectifs bruxellois se composent de personnes socialement défavorisées. Ces collectifs sont souvent soutenus par des organisations professionnelles de la société civile, ce qui ne fait que souligner l'intérêt de ces professionnels pour la démocratie. Il s'agit en tout cas d'une partie de la civil society qui ne reproduit pas l'inégalité mais au contraire la réduit.

Plusieurs chercheurs se montrent tout aussi pessimistes concernant l'impact d'une action citoyenne sur le débat sociétal. Ils ne considèrent pas les collectifs comme un apprentissage de la démocratie mais plutôt comme des incubateurs d'apathie. Le « *Do It Yourself* » remplacerait le débat et la contestation.³ Nous retrouvons bel et bien quelques aspects de cette analyse au sein de certains collectifs bruxellois. C'est surtout dans le mouvement plus vaste de la transition qu'on trouve beaucoup de partisans d'actions locales et ciblées de petite envergure, sans contestation ni débat sociétal plus large. Plusieurs de ces intervenants soulignent que ce choix est guidé par la confiance qu'ils placent dans l'action concrète positive.



Je pense effectivement que ça (les initiatives citoyennes, NDLR) peut venir d'une sorte de frustration. [...] Mais c'est légitime. Je pense que les grands changements sociétaux viennent d'une multitude de petites initiatives locales

et personnelles. Le futur n'est pas aux grands bouleversements globaux. [...] Le saut d'échelle se fera naturellement."

- Jérôme, « Schaerbeek en transition », selfcity.be, 2014

Remarquons d'autre part que de nombreux groupes de riverains bruxellois débordent de combativité. Le fait qu'ils organisent de petites actions concrètes ne signifie pas qu'ils ont renoncé à la contestation. Les femmes du Grenier des Casseuses de Crise organisent une donnerie informelle mais interpellent aussi les politiciens locaux, les poussant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion. Les sans-abris qui bricolent du mobilier urbain à l'Atelier Caricole mènent dans la foulée une action contre la crise qui frappe le marché du logement.



On veut toujours faire contrepoids au modèle dominant de la compétition

et des grandes multinationales. [...] Nous sommes militants aussi. Par exemple, on a questionné la présence des multinationales dans l'offre du bar du festival des Libertés, et on a déjà obtenu que les bières d'ABInbev soient remplacées par des bières locales et artisanales.

- Interview avec Cycloperativa, selfcity.be, 2015

Souvent, la ligne de démarcation entre la nouvelle philosophie « *can do* » et la mobilisation classique se révèle extrêmement ténue. Prenez Velodossier, un exemple clair de « contre-démocratie », comme l'appelle le sociologue français Pierre Rosanvallon. Ce collectif pratique la « défiance positive »⁴



We wachten al zoveel jaar op degelijke fietsinfrastructuur in Brussel. [...] Ze blijven straten aanleggen waar niet veilig op



gefietst kan worden. Terwijl geen enkele overheid het in z'n hoofd zou halen om een straat aan te leggen waarop je niet of niet goed met de auto kan rijden. Een niet berijdbare straat, met de auto berijdbaar dan, zou nooit jamais een vergunning krijgen. Maar niet befietsbaar kan nog altijd. Dat frustreert ons inderdaad mateloos. Dus organiseren we ons om zelf de noodzakelijke duw te geven aan de realisatie van veilige fietspaden."

- Interview avec Velodossier, selfcity.be, 2015



Les politiques sans les citoyens, ils ne sont rien. On a notre poids; il faut l'utiliser.

- Interview avec FBI, selfcity.be, 2015

Ces deux formes d'action ont probablement chacune leur importance : des réalisations concrètes sont susceptibles de se multiplier, à condition qu'elles

bénéficient d'une visibilité suffisante, tandis que la discussion et la contradiction sont indispensables pour renforcer la démocratie.



Misschien moeten we zeggen aan de politiek dat we niet meer mee doen in dat circus (van milieueffectenrapporten en stakeholdervergaderingen en dergelijke, nvdr). Dat we niet meer geloven in participatie, maar co-creatie willen. Het is tijd om ons af te vragen of we bestaande plannen van de overheid moeten blijven becommentariëren, en zeggen wat er niet goed is. Dat zijn achterhoedegevechten. Misschien moeten we ons eigen plan maken en dan kijken waar die twee plannen samen komen. Da's moeilijker maar veel interessanter."

- Interview avec City Mine(d), selfcity.be, 2015



Les petites interventions locales comme les grandes questions de société n'ont de retentissement que si elles bénéficient d'une large publicité. Commons Josaphat se fait connaître grâce à une petite brochure qui présente ses idées les plus importantes. Réalisée dans le cadre de Selfcity !

LE COMMUN

Les paragraphes qui précèdent convergent dans le concept du « commun ». Les communs, au pluriel, sont traditionnellement des biens comme des zones de pêche collectives ou les anciens prés dans lesquels chacun pouvait faire paître son bétail. De même, la zone naturelle « Moeraske » et la salle de PLOEF!, toutes deux gérées par des bénévoles, comptent au nombre des biens communs, tout comme les informations de Dewey ou les surplus alimentaires du marché. Il s'agit de biens qui n'appartiennent à personne en particulier, donc pas non plus au gouvernement, mais à la communauté dans son ensemble.

Au singulier (le commun ou *common*), le terme fait cependant référence à une nouvelle forme de société. Laval et Dardot expliquent que la notion porte un regard neuf sur l'économie (utilisation au lieu de possession, coopération au lieu de compétition, utilisation des ressources limitées pour répondre à des besoins réels au lieu de croissance du produit national brut), mais constitue aussi un principe politique. Elle désigne la manière dont des personnes élaborent ensemble des règles et des institutions pour s'organiser. Ils estiment que le « commun » peut être l'étendard qui rassemblera tous ceux qui veulent rendre cette société plus durable et plus juste.⁵

Parmi les collectifs les plus impliqués dans un bien commun, personne ou presque n'a conscience de gérer un « commun ». Partant, en 2015, une série d'intervenants ont mis sur pied le festival « Le Temps des Communs » afin de faire découvrir le concept à un large public.⁶ De son côté, « Commons Josaphat » estime lui aussi que l'avenir est au bien commun en tant que nouveau modèle sociétal. Ses membres plaident auprès du politique pour que le modèle soit testé dans le nouveau quartier Josaphat. Ce quartier, encore à bâtir, serait alors planifié, construit et géré dans le cadre d'un partenariat entre pouvoirs publics, entreprises privées et citoyens.⁷

VERS UN RÉSEAU DE COLLECTIFS ?

Mais ces initiatives « d'en bas » ont-elles assez de pouvoir pour mettre en place une économie durable, une société plus égalitaire et une démocratie plus substantielle ? Parviendront-elles, dans les années à venir, à gagner suffisamment en puissance pour passer du statut d'acteur relativement marginal à celui de nouveau fondement de la société ?



Il faut qu'on soit plus. Ce n'est pas à dix qu'on va changer le monde. Bon, notre newsletter, il y a 400 personnes qui la reçoivent. Mais bien sûr, il y a des gens qui ne sont que consommateurs d'une activité et c'est normal. C'était prévu. Mais on espère que ces consommateurs développeront à leur tour d'autres projets. Si on n'arrive pas à faire ça, on n'arrivera plus à créer d'autres trucs. Ce sera la limite de notre action.

- Interview avec Patrice Jabeneau, BLED, selfcity.be, 2016

L'autre question est de savoir si nous devons regrouper ces collectifs en une sorte de « mouvement ». Force est de constater qu'il existe déjà des réseaux relativement denses de collectifs qui joignent leurs efforts pour relever certains défis. Impossible pourtant de parler d'un mouvement organisé. La collaboration entre les groupes se base généralement sur des contacts fortuits et fragmentaires. Qui se limitent par ailleurs souvent à l'environnement du groupe proprement dit.

Lors du *Selfcity Day* de juin 2015, une grande partie des participants étaient quelque peu réticents à l'idée d'une nouvelle organisation coupole pour les collectifs. Une solution viendrait-elle dès lors d'un réseau dans lequel chaque groupe conserverait ses

caractéristiques et ses objectifs tout en formant une coalition avec d'autres groupes autour d'un agenda commun ? C'est ce que la philosophe belge Chantal Mouffe appelle une « *chain of equivalence* » entre mouvements sociaux.⁸ L'exemple classique en est le mouvement des altermondialistes. Le problème, c'est qu'il est ici clairement question de groupes actifs dans la lutte sociale, alors que beaucoup de collectifs bruxellois mènent en premier lieu une action positive. Ils ont rarement besoin de coalitions. Dans la pratique, il n'est d'ailleurs pas facile de réunir des collectifs pour de simples échanges. Les moteurs de ces collectifs sont en général fort occupés.



Dans une première rencontre avec les autres ateliers, les gens étaient contents de savoir qu'ils ne sont pas seuls mais il ne leur faut pas plus. L'un d'entre eux voulait les fédérer mais ça n'a pas été accepté. Les autres ateliers ne sont pas demandeurs d'une mise en réseau. Ils veulent garder le côté informel et l'autonomie, et même l'anonymat. Et en plus, quasi tous sont saturés. Ils n'ont pas besoin de publicité.

- Interview avec Cycloperativa,
selfcity.be, 2015

QUE POUVEZ-VOUS FAIRE ?

Vous souhaitez vous engager dans une action locale très concrète ou dans la contestation ? Que ce soit l'un ou l'autre, bravo ! Avoir une idée innovante est bienvenu mais pas indispensable.

Ne manquez pas de consulter le site www.selfcity.be. Vous y trouverez peut-être des sources d'inspiration ou des conseils utiles, à moins que ne vous vienne l'envie de renforcer une initiative existante !

Contactez d'autres collectifs. Il se peut qu'une

collaboration surgisse là où vous n'en attendiez pas !

N'oubliez pas non plus de répercuter vos réussites, sur les médias sociaux, dans les journaux locaux, etc. N'hésitez pas à vous adresser à la presse ! Vous aurez peut-être aussi envie de rédiger un texte pour www.selfcity.be. Ne craignez pas de l'inscrire dans un débat sociétal plus vaste.

Enfin, vous pouvez toujours contacter le BRAL ! Nous sommes très intéressés par les nouvelles initiatives, et qui sait ? Nous pourrions peut-être vous donner un petit coup de pouce.

SELF CITY ALS ALTERNATIEF SAMENLEVINGSMODEL ?

NL Veel bewonersgroepen bieden een alternatief voor de wegwerpeconomie. Ze delen, herstellen en hergebruiken massaal... Tegelijk bestrijden ze de armoede of versterken ze de lokale gemeenschap. Vrijwilligersinitiatieven dragen zo aanzienlijk bij tot het maatschappelijk welzijn. Ook voor de vrijwilliger zelf is engagement in een bewonerscollectief van goudwaarde. Je krijgt er kansen om initiatief te nemen en sociaal te groeien. Zelfs voor hoger opgeleiden is een collectief een plek om te leren.

Een aantal Brusselse groepen concentreren zich liever op punctuele realisaties als moestuinen of *give-boxes* dan op debat of contestatie. Maar als mensen niet vergeten om hun successen breed bekend te maken, kan zo'n kleine positieve actie zich vermenigvuldigen. Bij andere bewonersgroepen zien we dan weer veel politieke strijdlust. Een concept dat een brug kan slaan tussen beide groepen, is '*the common*', in het enkelvoud. Het slaat op een nieuwe organisatie van de samenleving, met ge-

bruik in plaats van bezit, coöperatie in plaats van competitie en co-beheer in plaats van representatie. Eén grote beweging vormen van Brusselse bewonerscollectieven is allicht niet haalbaar en zelfs niet wenselijk. Maar misschien kunnen groepen wel een coalitie vormen rond een gemeenschappelijke agenda. Kijk zeker eens op www.selfcity.brussels en neem gerust contact op met Bral.

SELF CITY AS AN ALTERNATIVE MODEL OF SOCIETY?

EN A common thread in many actions by residents is that they offer an alternative for the disposable economy. Collectives share, repair and reuse on a massive scale... At the same time, they fight poverty or reinforce the local community. In this way volunteer initiatives make an important contribution to social well-being. At the same time, involvement in a residents' association is also worth its weight in gold for the volunteer. It provides opportunities to take initiatives and to grow socially. Even those with a higher level of education will find that a collective is a place to learn.

A number of residents' associations focus on very selective realisations like vegetable gardens or give-boxes rather than on debate and protest. However, as long as people do not forget to broadly publicise their successes, even such small positive actions may have a multiplication effect.

Other groups have a lot of political combativeness. Both sorts of collectives can be united by the concept of the 'commons'. This refers to a new type of organisation of society, which replaces possession by use, competition by cooperation and representation by

coproduction.

Perhaps it is not feasible or even desirable to constitute one large movement from the various Brussels' residents' associations. However, the groups may perhaps constitute a coalition based on a common agenda. Do have a look at www.selfcity.brussels and feel free to get in touch with Bral.

1. Cameron & Gibson: ABCD Meets DEF: Using Asset Based Community Development to Build Economic Diversity, 2008

2. "It's as if someone were out there making up pointless jobs just for the sake of keeping us all working. (...) in our society, there seems a general rule that, the more obviously one's work benefits other people, the less one is likely to be paid for it. (...) It's not entirely clear how humanity would suffer were all private equity CEOs, lobbyists, PR researchers, actuaries, telemarketers, bailiffs or legal consultants to similarly vanish. (Many suspect it might markedly improve.)" David Graeber: On the Phenomenon of Bullshit Jobs, 2013

3. Zie onder andere Eliasoph, The Culture of Political Avoidance, 2001 en Tonkens, Misverstanden over de participatiesamenleving, 2014

4. Rosanvallon : Le citoyen doit être électeur et contrôleur, op www.20minutes.fr, 2006

5. Laval & Dardot : Commun, Essai sur la révolution au XXI^e siècle, 2014

6. Voir www.tempsdescommuns.org

7. Voir www.commonsjosaphat.wordpress.com

8. Cfr entre autres A.M. Smith: Laclau and Mouffe, the radical democratic imaginary, 1998

INDEX

1. Bienvenue à Selfcity p3

Selfcity ? p3

Initiatives citoyennes cartographiées p4

Font également partie de Selfcity p5

Organisations autogérées p5

Initiatives encadrées p5

Nombre de Bruxellois concernés p6

Quel est le degré de diversité de nos collectifs de riverains ? p7

Welkom in Selfcity p9

Welcome in Selfcity p10

2. Selfcity: het project p10

11 collectifs à l'honneur p11

Selfcity: the project p13

Selfcity: le projet p13

3. Werking van de bewonerscollectieven p14

Focus vs. souplesse p15

Thematisch breed, geografisch afgebakend p16

Beheren van terreinen en zalen p16

Klein & wendbaar p17

VZW-structuur VS informeel netwerk p18

Gesloten vs. open p19

Professionele omkadering: vloek of zegen? p21

Operation of the residents' collectives p23

Le fonctionnement des collectifs de riverains p23

4. What is the relationship between the residents' associations and the public authorities? p24

The primacy of politics p24

Subsidies p25

Plan not to plan p26

Additional tips for the authorities p27

Hoe verhouden de bewonerscollectieven zich tot de overheid? p28

Quels sont les rapports entre les collectifs de riverains et les pouvoirs publics ? p28

5. Selfcity, un modèle de société alternatif ? p29

Impact sur l'économie et l'écologie p30

Impact sur le bien-être collectif et individuel p30

Les collectifs et le débat politique p33

Le Commun p36

Vers un réseau de collectifs ? p36

Que pouvez-vous faire ? p37

Selfcity als alternatief samenlevingsmodel ? p37

Selfcity as an alternative model of society? p38

YOU ♥ BRAL?

Je kunt ons helpen om van Brussel een duurzame stad te maken.

Alle info op [**www.bral.brussels/doemee**](http://www.bral.brussels/doemee)

Abonneren op onze driemaandelijks BRALpublicatie? Surf naar:

[**www.bral.brussels/abo**](http://www.bral.brussels/abo)

You could help us to turn Brussels into a sustainable city.

For information click on [**www.bral.brussels/en/joinus**](http://www.bral.brussels/en/joinus)

For a subscription to our quarterly BRAL publication, surf to:

[**www.bral.brussels/en/pagina/yes-i-want-subscribe**](http://www.bral.brussels/en/pagina/yes-i-want-subscribe)

Vous pouvez nous aider à faire de Bruxelles une ville durable.

Toutes les infos sur [**www.bral.brussels/fr/participez**](http://www.bral.brussels/fr/participez)

Envie de vous abonner à notre publication trimestrielle ? Rendez-vous sur :

[**www.bral.brussels/fr/pagina/oui-je-souhaite-un-abonnement**](http://www.bral.brussels/fr/pagina/oui-je-souhaite-un-abonnement)